Dix ans de psychothérapie infantile

Jacqueline Mégevand

Ce travail évoque le suivi d'un garçon, Cédric, de l'âge de 6,5 ans à celui de 16,5 ans.

L'auteur certifie qu'aucun conflit d'intérêt n'est lié à cet article.

Motifs de consultation

Les parents ont demandé une consultation car leur fils présentait des difficultés scolaires, supportait mal les frustrations, préférait son monde imaginaire à la réalité et souffrait d'une énurésie nocturne primaire.

Les parents nous disent que leur fils ne veut pas grandir, qu'il a un problème d'adaptation, qu'il refuse de sortir de son monde imaginaire et d'apprendre, alors même qu'il a une bonne mémoire et qu'il est très observateur. Ils évoquent des moments d'agressivité avec ses camarades tout en le décrivant comme un enfant craintif ayant beaucoup besoin d'être sécurisé.

Ils souhaitent que, par cette consultation, nous puissions déterminer le lieu de scolarisation le plus adapté pour Cédric.

Anamnèse

Cédric est l'unique enfant d'un couple qui n'a jamais vraiment vécu ensemble.

Madame N. décrit une enfance difficile. Elle s'est mariée très jeune et a rapidement divorcé. Aucun enfant n'est né de cette union, mais elle porte encore le nom de son ex-mari. C'est dans le cadre professionnel qu'elle a fait la connaissance du père de son enfant.

Monsieur P. est fils unique. Lorsqu'il rencontre Madame N., il est marié, sans enfant.

Le couple va alors entamer une relation extraconjugale qui va durer 5 ans, jusqu'à ce que Madame N. tombe enceinte. A ce moment là, Monsieur P. la quitte, car il est opposé à cette grossesse.

Madame N. décide de garder l'enfant. La grossesse se déroule sans problème majeur. L'accouchement par voie basse a lieu à Genève et sans complication.

Suite à cette naissance, Monsieur P. revient, reconnaît légalement son fils et le couple va reprendre sa liaison.

Cédric a été allaité 2 mois, jusqu'à ce que Madame N. reprenne le travail et confie son enfant à une maman de jour.

Madame N. décrit son fils comme ayant été un bébé calme, dormant bien, mangeant bien mais se développant lentement. Il a marché à 14 mois et n'a dit ses premiers mots que vers trois ans ce qui a entraîné, sur conseil de l'école maternelle, un suivi orthophonique de 50 séances entre 3 et 4 ans avec une bonne amélioration. Une prise en charge psychomotrice a suivi en raison d'un retard constaté au niveau moteur, mais il a été de courte durée.

Alors que Cédric a deux ans et qu'il commence à s'opposer, le couple parental se dispute avec violence et Monsieur P. se retire. Il ne donnera plus de nouvelle durant près de trois ans.

Peu avant les 5 ans de Cédric, Monsieur P. reprend contact.

Durant cette période, Madame N. va entreprendre une démarche thérapeutique mère-enfant auprès d'un psychiatre. Ce suivi durera une année au rythme d'une séance par mois.

Peu avant la consultation auprès de notre service, Monsieur P. décide de prendre l'éducation de son fils en main. Il met sur pied deux séries de six séances de «rééquilibrage des hémisphères cérébraux» auprès de l'Institut Tomatis.

Quelques mois après notre seule rencontre, Monsieur P. va néanmoins disparaître du monde de Cédric et ne plus donner signe de vie à son enfant. Cet état de fait dure encore à ce jour.

Madame N. élève donc son enfant toute seule.

Dès mars 1998, Cédric, sur notre indication, est intégré dans un centre pédago-thérapeutique du Service médico-pédagogique et un suivi psychothérapeutique individuel est mis en place dès septembre 1998.

Cédric évolue lentement et après le centre pédago-thérapeutique pour enfants qu'il fréquente de mars 1998 à juin 2004, il intègre un centre pour adolescents. Depuis août 2006, il se forme dans un centre d'intégration socioprofessionnel, tout en continuant à venir à ses séances de thérapie, qui ont progressivement diminué jusqu'à une fréquence d'une séance par mois.

Actuellement, il est autonome sur le plan de ses déplacements dans le canton et sur celui de son hygiène personnelle à laquelle il est très attentif (souci de son apparence, de son alimentation et de sa forme physique). Il n'a pas de trouble du comportement et gère bien ses relations interpersonnelles. Il a des copains. Il pratique le kung-fu et s'intéresse beaucoup à la musique des années 1980, il a des connaissances étonnantes à propos des groupes de rock ayant eu du succès dans ces années-là et cherche régulièrement des informations les concernant sur Internet. Il a commencé à apprendre l'anglais avec un ami de sa mère, dans le but de comprendre les paroles des chansons qu'il apprécie. Il aime également les animaux et la nature. Il souhaiterait se former pour travailler en plein air, dans l'horticulture, et cela semble envisageable, s'il est bien entouré et que son travail ne nécessite pas trop d'initiatives personnelles. En effet, Cédric présente toujours un retard sur le plan des apprentissages scolaires (il maîtrise l'addition et la soustraction et

Correspondance:
Dr Jacqueline Mégevand
Office Médico-pédagogique
1, rue David Dufour
CH-1211 Genève
jacqueline.megevand@etat.ge.ch

commence à se débrouiller avec les lectures simples), il a un retard mental léger et a besoin d'un environnement sans trop d'imprévus pour pouvoir fonctionner et ne pas s'angoisser. Le personnage central de sa vie reste sa maman, mais il a pu investir aussi quelques adultes, amis de sa mère ou voisins de son village et quelques camarades de son âge. Il est capable de parler avec beaucoup de finesse de ce qu'il ressent et des affects des personnes qui l'entourent.

Démarche diagnostique

Au moment où nous rencontrons Cédric, c'est un petit garçon de 6 ans et 6 mois.

Impression générale: il frappe par son agitation intense. Il pose incessamment des questions, mais sans attendre les réponses. Il enchaîne les activités sans transition, les interrompt brusquement lorsque son excitation augmente et il semble facilement envahi par son monde imaginaire.

Ses dessins sont maladroits. Il présente quelques défauts de prononciation, mais son discours est compréhensible en dehors de quelques moments où il devient confus, en lien avec ce qui semble être un trouble du cours de la pensée.

Relation d'objet: Cédric se présente plutôt de manière soumise, cherchant visiblement à nous plaire. Nous avons toutefois l'impression qu'il ne s'agit pas de nous séduire, mais plutôt d'éviter que nous ne l'attaquions. Lorsqu'il se sent rassuré quant à nos intentions, il s'affirme plus et établit un contact chaleureux quoiqu'un peu indifférencié et trop familier.

Conception du self: il oscille entre une vision dévalorisée (petit bébé qui pleure) et une vision grandiose de lui-même (Superman, Batman).

Identifications: elles sont peu claires. On note juste une identification agressive au père.

Fonction autonomes du moi:

- Intelligence: au WISC, Cédric présente un retard intellectuel global, quoiqu'inhomogène, correspondant à un retard de deux ans environ (QIT 60, QIV 60 QIP 68). Il n'est orienté ni dans le temps ni dans l'espace et ses raisonnements manquent de pertinence.
- Langage: le vocabulaire est assez riche, mais la prononciation n'est pas très bonne (par ex.: le monstre va se *c*ransformer) et la syntaxe n'est pas toujours respectée. Le cours de la pensée semble perturbé par moments, ce qui entraîne des confusions au niveau du discours.
- *Motricité:* on note une agitation et une certaine maladresse dans ses mouvements. Le graphisme est sommaire.

Test de réalité: le test de réalité semble altéré lorsque les poussées du monde pulsionnel deviennent plus intenses.

Mécanismes de défense: pour lutter contre des angoisses de séparation intenses et également par moment contre des angoisses de persécution, Cédric utilise divers mécanismes de défense:

- l'évitement: exemple: lorsque je lui demande qui veut tuer la méchante sorcière dans Blanche-Neige, il file aux toilettes. Lorsqu'il pose des questions sur les sept nains et les nomme, il évite systématiquement de prendre Simplet.
- la dénégation: exemple: il prend la marionnette représentant le diable et dit: «c'est pas un méchant».
- des tentatives de clivage: il essaye à plusieurs reprises de désigner qui sont les méchants et les gentils, mais il échoue et devient confus.
- l'annulation rétroactive: exemple: «le bébé se casse la tête» – «non je me casse pas la tête» ou «le chien, il leur mord les fesses» – «euh non, il les mord pas».
- des défenses de la lignée maniaque: agitation, subeuphorie et logorrhée avec fuite des idées.

Malgré toutes ces défenses, les angoisses sont trop fortes et Cédric est obligé d'interrompre successivement toutes ses activités.

Dans les jeux symboliques, le déplacement n'est pas assez grand.

Affects: sur un fond un peu euphorique avec une agitation intense, les affects sont peu modulés.

Pulsions: les pulsions libidinales objectales sont intenses. Il se précipite avec enthousiasme sur toutes les nouvelles activités, mais il est vite débordé et doit couper.

Les pulsions agressives apparaissent dans le jeu de manière assez crue, elles aussi sont mal contrôlées, ce qui l'oblige à nouveau à arrêter ses jeux.

On observe une fragilité narcissique. En cas de difficulté face à une tâche, il abandonne ou s'énerve et jette les objets à travers la pièce.

Surmoi: il semble sévère, persécuteur, bien que mal internalisé.

A plusieurs reprises, Cédric s'interdit des gestes dans le jeu en expliquant à voix haute pourquoi. Exemple: «qu'est-ce qu'on fait avec les toilettes? On fait pipi et puis on joue pas avec les lumières».

En résumé, nous dirons que Cédric est un garçon de six ans et demi qui a du mal à se construire psychiquement. Il a créé un attachement très fort à sa maman. On peut imaginer que cela pourrait être dû d'une part au fait que son père n'a pas su représenter pour lui un autre pôle d'attachement, et d'autre part on peut faire l'hypothèse que sa maman, angoissée par son statut de mère célibataire et ayant à faire face à de multiples contraintes d'ordre pratiques en plus de sa relative solitude affective, a traversé, durant les premiers mois de son enfant, une période de dépression qui la rendait peu disponible sur le plan psychique.

Cédric a eu du mal à s'individualiser et à construire une véritable relation d'objet. Il reste encore par moments au stade de la relation d'objet partielle.

Il présente de fortes angoisses de séparation et donc un refus des apprentissages car ceux-ci représentent le fait de grandir et donc de se séparer de maman.

Il est capable de symboliser mais son préconscient est trop perméable et il est vite envahi par des phantasmes archaïques très crus qui l'angoissent et l'empêchent de fonctionner.

Il a néanmoins réussi à se développer tant sur le plan du langage que sur celui de la motricité, même s'il reste en retard dans les deux domaines par rapport à ce qui peut être attendu d'un enfant de son âge.

En lien avec ce qui précède, nous posons donc les diagnostics suivants:

Dans la classification de la CIM 10:

- Axe 1: F 84.8 Autres troubles envahissants du développement
- Axe 2: F 83 Troubles spécifiques mixtes du développement
- Axe 3: F70 Retard mental léger
- Axe 4: ––
- Axe 5: 5.1 Situation parentales anormales

Dans la classification française de Mises, nous parlerions d'une dysharmonie psychotique car nous avons une menace de rupture avec le réel, une mauvaise organisation du sentiment de soi, une tendance au débordement de la pensée par des affects et des représentations très crues et des angoisses de séparation intenses.

Indications thérapeutiques

Tout d'abord, il nous a semblé essentiel que Cédric puisse bénéficier d'un encadrement qui, d'une part, lui propose une pédagogie adaptée, tenant compte de ses difficultés psychiques et de son rythme d'apprentissage, et, d'autre part, une continuité, un contenant sécurisant et des aides thérapeutiques tant sur le plan psychomoteur que sur le plan logopédique tout en assurant un cadre éducatif travaillant sur le développement de l'autonomie et les repères temporels et spatiaux.

Dans cette optique, nous avons pu intégrer l'enfant dans une institution pédago-thérapeutique de jour, dépendant du service médicopédagogique

Nous avons posé l'indication d'une psychothérapie de type psychanalytique individuelle pour Cédric, le but étant de pouvoir lui offrir un espace contenant, dans lequel il puisse affronter sans trop de craintes les productions de son monde interne et ainsi petit à petit se construire psychiquement et consolider son moi. Il nous a semblé que deux séances par semaine (une le lundi et une le jeudi), étaient nécessaires afin de créer une certaine continuité et en même temps un découpage homogène de sa semaine.

La psychothérapie

Les premières séances ont été difficiles et plutôt chaotiques. Cédric utilisait un grand nombre de figurines (celles de mon bureau plus d'autres qu'il apportait avec lui), les scénarios étaient fragmentés et confus et cela d'autant plus que les personnages changeaient souvent de rôles. Il était difficile de retranscrire les séances après coup, car j'avais du mal à repérer un fil conducteur. Certaines scènes jouées étaient clairement en lien avec ce que je connaissais de l'histoire de l'enfant, mais elles étaient mises en scène d'une manière très crue et je n'avais aucun espace pour mettre ses liens en évidence ou évoquer les sentiments que pouvaient avoir les protagonistes. En fait, toute intervention de ma part était balayée ou ignorée.

Il m'arrivait, durant les séances, d'être prise d'une intense envie de dormir en dépit de l'animation intense qui régnait dans mon bureau à ces moments-là.

Cédric venait visiblement avec plaisir, mais il n'était pas aisé de voir s'il retirait quelque chose de ces moments et puis, lorsque j'annonçais la fin de la séance, il partait sans se retourner, comme si ce moment partagé n'avait pas existé.

Plusieurs éléments m'ont aidé dans ces instants de découragement, tout d'abord le soutien de ma supervision qui me donnait l'espace de réflexion que, par son attitude de contrôle et ses demandes incessantes, Cédric m'empêchait d'avoir en séance et qu'à ce stade de ma formation j'aurais eu du mal à mobiliser toute seule. D'autre part, la maman me donnait des retours enthousiastes en m'informant que son fils demandait souvent quand il pourrait revenir me voir. J'étais étonnée qu'il parle de sa thérapeute en la nommant, car durant les séances, j'avais souvent l'impression de n'être à ses yeux qu'un prolongement de lui-même, des bras accessoires pour faire évoluer ses figurines selon ses désirs.

En fait, je servais simplement de contenant rassurant dans lequel l'enfant pouvait mettre des bouts de phantasme en scène sans se désorganiser complètement. La relation établie était une relation d'objet partiel. Il me semble aussi que les accès de somnolence, qui me submergeaient parfois, n'étaient pas liés à une lassitude particulière de ma part, mais plutôt secondaire aux efforts de Cédric pour anesthésier ma pensée et ainsi éviter des interventions trop intrusives que j'aurais pu faire.

Au bout de quelques mois, les séances ont commencé à se transformer, il régnait certes encore de la confusion par moment, mais les rôles attribués aux diverses figurines sont devenus un peu plus stables et les scénarios ont évolué vers des histoires un peu plus construites avec un déroulement plus logique des actions. J'arrivais même, en annonçant préventivement la fin de la séance, à obtenir une fin de l'histoire. De plus, j'avais à présent une certaine liberté pour interpréter les rôles des personnages qu'il m'assignait, ce qui me permettait, par leur biais, de faire passer certains commentaires quant à l'action qui se déroulait ou quant aux sentiments que pouvaient ressentir les protagonistes.

A ce moment-là sont aussi apparues des réactions à la séparation. En fin d'entretien, Cédric vidait systématiquement mon armoire. Je lui ai fait remarquer qu'en faisant cela, il serait assuré que je continuerai à penser à lui une fois qu'il aurait passé la porte, puisque je devrai tout ranger. Cette remarque a provoqué chez lui un grand sourire triomphant, mais à la séance suivante mon armoire était à nouveau vidée. Ce jour-là je lui dis, tout en l'assurant qu'il restait présent dans mon esprit entre nos rencontres, que cela devait quand même être très énervant que ce soit toujours moi qui décide du moment où nous devions nous interrompre. Comme il m'écoutait attentivement, j'ai ajouté que peut-être il pourrait me dire sa colère une autre fois, sans qu'il soit nécessaire de vider toute mon armoire.

La semaine suivante, en fin de séance, Cédric s'est arrêté, m'a regardée avec un grand sourire, m'a dit qu'il était fâché, a vidé la moitié de mon armoire, puis a ajouté: «voilà ça suffit!» avant de quitter mon bureau.

Au cours de ses séances, Cédric utilise fréquemment les personnages des films qu'il a vus. Il prend des éléments de l'histoire de base, mais y apporte beaucoup de son propre cru. Pour l'illustrer, je vais à présent évoquer une séance qui a eu lieu en février 2000, soit après un peu plus d'une année de traitement. Il a alors près de 8 ans.

Cédric me suit en souriant depuis la salle d'attente. Arrivé dans mon bureau, il vide son sac qui contient diverses figurines de monstres. Il va prendre la marionnette de la prin-

cesse et me la tend en disant que c'est la reine et qu'elle doit se regarder dans le miroir pour demander qui est la plus belle.

Je m'exécute: «oh miroir! dis-moi qui est la plus belle» et Cédric répond «c'est *Blanche Neige*». Il prend alors une figurine de petite fille (qu'il utilise régulièrement et semble représenter souvent la part enfantine, fragile, angoissée, mais aussi révoltée et demandeuse de protection de lui-même). Il m'annonce que c'est *Blanche Neige*, qu'elle est petite et que la reine la fait travailler. La fillette traite la reine de sorcière.

Il prend les monstres qu'il a apportés, dit que ce sont les gardes de la reine et qu'ils sont désobéissants. Ils envoient *Blanche Neige* dans sa chambre.

La figurine de *Hadès* (roi des ténèbres) représente le mari de la reine et Cédric dit qu'il est toujours en colère et qu'il fait peur à sa fille.

Blanche Neige s'enfuit de la maison et, en tant que reine, je dois envoyer les gardes pour la rechercher.

Alors qu'il se saisit des monstres (gardes), Cédric me fait remarquer qu'il a deux nouvelles figurines. Il en nomme une *Godzilla* puis l'approche de la reine, dit qu'il sort de la télévision et dit à la reine qu'il veut l'épouser.

Je fais remarquer par la voix de la reine que j'ai déjà un mari.

Cédric me demande alors de mettre *Godzilla* dans une cage en précisant que cela met ce dernier en colère, puis il revient sur l'action interrompue un peu plus tôt.

Un des monstres retrouve *Blanche Neige* et l'amène à la reine. J'exprime mon soulagement et mon inquiétude passée mais Cédric me répond que la fillette me crache dessus et que je dois l'envoyer dans sa chambre. Il enchaîne en disant que *Godzilla* a cassé sa cage et il s'ensuit une succession de bagarres entre les divers monstres. Je commente qu'il semble y avoir beaucoup de colère qui déborde là (en fait je ne sais pas trop à ce moment-là si c'est celle de la fille, celle de la reine ou celle du prétendant refoulé, c'est un peu confus).

Cédric reprend la figurine du père et dit qu'il frappe sa fille. J'interviens au travers de la reine pour protéger l'enfant, mais sans succès. Le père reproche à sa fille de traîner avec les nains et ajoute: «j'en ai marre que tu traînes avec eux».

Il enchaîne aussitôt en mettant le père et *Blanche Neige* dans un panier. Je peux juste dire «voilà, ils sont mis dans le même panier» et Cédric m'annonce que la reine ne veut plus de sa fille, car celle-ci lui a volé une chaussure. Il est alors assez agité. Je sens le besoin de le rassurer. Je joue une reine qui se questionne et dit qu'elle est un peu fâchée contre sa fille, mais qu'elle ne veut quand même pas l'abandonner et ne plus la voir, que ce n'est pas pareil pour les enfants que pour les maris.

Cédric installe alors la dînette et assied les monstres à table. Il fait dire à l'un d'eux qu'il tuera *Blanche Neige* si elle revient. Je joue encore la réassurance en faisant dire à la reine que cela ne se peut pas, que dans la vie on a parfois envie de tuer les gens parce qu'on est en colère, mais qu'on ne le fait pas.

Cédric se calme et dit que les monstres vont dormir, mais il ajoute que la reine va aller se pendre. J'ai besoin d'atténuer la crudité de ce propos et je dis «des fois lorsqu'on est en colère, on dit à l'autre d'aller se faire pendre, mais on ne souhaite pas qu'il le fasse, c'est juste une expression». Sur ce Cédric annule la pendaison de la reine. Il fait revenir puis repartir *Blanche Neige* de la maison maternelle.

La reine, par ma voix, dit que sa fille lui manque. Cédric corrige en me disant qu'elle ne veut plus la voir. La reine dit qu'elle est en colère, mais aussi triste car elle se sent abandonnée.

Il fait revenir *Blanche Neige* en douce. La reine entend des bruits, je la joue pensant à sa fille mais Cédric me demande de jouer le fait qu'elle a peur. Il reprend la figurine du père qu'il appelle maintenant *l'ange de la mort*. Il le fait venir vers la reine et lui fait dire avec une voix caverneuse et menaçante qu'il l'attend. Il fait ensuite venir *Blanche Neige* qui rassure sa mère. Celle-ci exprime sa joie de la retrouver, mais la fille repart. La reine doit alors dire sa peur que *l'ange de la mort* revienne et de fait, il revient.

Je fais dire à la reine qu'elle a peur, mais qu'elle sait que *l'ange de la mort* n'était qu'un rêve créé par son propre esprit, un cauchemar. A quoi Cédric ajoute «les rêves, c'est pas vrai, il faut pas avoir peur» sans avoir vraiment l'air convaincu.

Il fait revenir *l'ange de la mort* qui veut emporter la mère, puis *Blanche Neige* qui vient protéger sa mère. *L'ange de la mort* emporte alors la fille.

Le temps de la séance étant presque écoulé, j'en informe Cédric et lui demande comment son histoire se termine.

Il fait revenir *l'ange de la mort* vers la reine et il lui rend sa fille en échange d'un collier que la reine lui devait puis il me dit au revoir.

Cette séance est assez représentative de ce qui se passait dans cette période du traitement. Cédric mettait souvent en scène des scénarios dans lesquels les personnages avaient des liens familiaux et de nombreux conflits. Je devais régulièrement jouer le rôle maternel et lui jouait tous les autres personnages: l'enfant victime ou tyran, le père parfois protecteur, mais généralement aussi agresseur et abandonnant de l'enfant et de la mère et les divers monstres qui pouvaient avoir un rôle positif, mais qui, sous l'emprise de la colère, devenaient monstrueux et difficiles à contenir.

J'étais souvent tentée de jouer une mère protectrice et un peu surmoïque, mais il ne m'en laissait pas toujours le loisir et m'imposait de jouer une figure maternelle rejetante, parfois cruelle et en forte rivalité tant avec les figures masculines qu'avec l'enfant qui était souvent une fille (en fait, je n'avais pas de figurine représentant un enfant garçon ce qui pourrait expliquer partiellement ce choix).

Peu à peu, la thématique des séances s'est mise à changer. Le père était moins présent et les histoires tournaient beaucoup autour d'un personnage qui était d'abord petit et très démuni et qui se transformait en héros, amoureux de la figure féminine, qui avait rempli un rôle maternant dans la première partie, et qui devait, pour sauver sa belle, affronter une multitude de monstres. Il lui arrivait aussi de devenir méchant en grandissant et de tenter de tuer celle qui avait été successivement sa mère puis son amoureuse. A ces moments-là, Cédric faisait se retransformer le héros en bébé et le cycle pouvait recommencer un grand nombre de fois. Je jouais pour ma part une maman fière de voir son petit grandir et résister à ses attaques, en donnant du sens à ses colères et rappelant qu'elle avait un mari, même s'il était absent. J'avais besoin d'introduire un tiers, car il me semblait que Cédric se retrouvait un peu coincé.

Il m'a par ailleurs confirmé sa peur de grandir lorsque, alors que je lui souhaitai un bon anniversaire, il me hurla de me taire en ajoutant qu'il voulait rester petit, parce qu'en grandissant on devenait méchant et on tuait sa maman.

Durant cette période, Cédric, pour qui le temps n'avait longtemps eu aucune signification, s'est mis à se repérer dans sa semaine. Il savait dès le matin si c'était un jour où nous nous voyions ou non, sans jamais se tromper et, si c'était le cas, à son réveil il mettait dans son sac les figurines qu'il souhaitait emporter à sa thérapie. Il avait aussi intégré la durée d'une séance et préparait spontanément la fin de son histoire lorsque les 50 minutes tiraient sur leur fin.

Le fait de grandir et devenir autonome, avec les embûches à surmonter pour y arriver sont revenus régulièrement dans son jeu avec à la fin une modification positive dans l'issue. En s'appuyant sur l'histoire de la petite sirène, il a finit par construire un scénario où, malgré les manigances de la sorcière Ursula, qui veut la maintenir dans la mer, la sirène récupère ses jambes, qui lui permettent d'être autonome, et épouse le prince. Quand à Ursula, il lui faisait épouser le père de la sirène et devenir gentille. Ainsi les générations étaient différenciées.

Cette évolution me satisfaisait beaucoup, mais je pense que, si la thérapie y avait contribué, le fait que la maman avait trouvé un nouveau compagnon à cette époque y était pour beaucoup.

Après le thème de la croissance, c'est celui de la blessure narcissique liée au fait de ne pas savoir lire qui a pris le devant de la scène. A de nombreuses reprises entre ses 10 et ses 12 ans, Cédric a pris, comme histoire de fond, le film de *Casper le petit fantôme*. Il modifiait le scénario à sa manière en introduisant le fait que *Casper* ne pouvait pas aller à l'école parce que d'une part il était un fantôme, mais d'autre part parce qu'il ne savait pas lire. Même lorsqu'il devenait un garçon, *Casper* ne trouvait pas sa place dans l'école de sa copine *Kate*, car il était «trop con» puisqu'il ne savait pas lire.

Je devais constamment le rassurer et soutenir son narcissisme en soulignant toutes les autres qualités et compétences qu'il avait, tout en accueillant et commentant sa tristesse devant la réalité de son illettrisme. Il faisait des dessins de plus en plus élaborés, progressait dans sa connaissance des nombres et des premiers algorithmes et avait une culture générale qui s'élargissait, mais il restait complètement bloqué face à l'écrit. Conscient de ce fait, il se vivait comme stupide et incapable.

Cette blessure est restée très vive jusqu'à récemment, mais elle a passé au deuxième plan durant un temps. En effet, Cédric s'est beaucoup angoissé au moment où son corps a brusquement commencé sa transformation pubertaire. Il a grandi d'un coup, s'est mis à muer et souffrait de ne plus arriver à contrôler sa colère par moment.

Il a alors souvent amené en thérapie l'histoire de *Hulk*, qui devenait d'un coup un grand monstre poilu et vert avec une grosse voix et des colères débordantes. Il était parfois très agité mais il pouvait, à ce moment-là, accepter les liens que j'établissais avec ce qu'il devait ressentir devant sa propre transformation et cela semblait le calmer. Il a petit à petit accepté de voir aussi les bons côtés de cette évolution.

Il venait de passer dans un centre pour adolescents et il découvrait que les filles recherchaient sa présence. Il avait commencé le kung-fu, sport où il progressait rapidement et améliorait ainsi son auto-estime.

A partir de ce moment, il n'a utilisé le jeu qu'à une ou deux reprises. Il aime mieux s'asseoir et discuter. Souvent il reste assez concret, me parlant de son quotidien, mais parfois il évoque ce qu'il a ressenti dans une situation donnée et attend que je complète et enrichisse son point de vue en lui proposant des lectures complémentaires de ce qu'il a vécu. Depuis peu, il me demande aussi de lui raconter comment il était par le passé, ce qu'il me racontait et fait des liens avec les souvenirs qu'il a de sa vie à ce moment là. Il donne l'impression d'être en train de reconstituer l'histoire de sa vie et sa maman me confiait dernièrement qu'il lui pose aussi beaucoup de questions sur son histoire à elle, sur celle qu'elle a eue avec son père et sur lui-même petit. Il exprime sa tristesse de n'avoir pas vraiment eu de père et aussi la colère qu'il ressent parfois lorsqu'il pense à lui. Il se demande parfois ce qu'il ferait s'il rencontrait son père par hasard dans la rue.

Parallèlement à cette évolution étonnante, Cédric a pu commencer à entrer dans la lecture. Il est encore un lecteur débutant, mais il peut maintenant en parler calmement et croire au fait qu'il va encore progresser.

Si je dois évaluer cette longue thérapie, je dirais que j'ai du mal à estimer quelle est la part de l'évolution de Cédric qui est liée au traitement et quelle est celle qui est liée aux apports du travail continu effectué dans les centres pédagothérapeutiques qu'il a fréquentés et celle due à la force interne qui pousse les enfants à se développer.

Il me semble que la thérapie a joué plusieurs rôles. Elle a permis un développement de son moi avec pour corollaire de meilleures possibilités de secondarisation. La barrière de son préconscient s'est renforcée et Cédric n'est plus envahi par des phantasmes archaïques. Il différencie bien à présent la réalité de la fiction et il a acquis un meilleur contrôle pulsionnel. Il a aussi développé un certain insight qui lui permet de s'interroger sur ce qu'il ressent et ce qui motive certaines de ses réactions.

La longue durée de ce suivi a amené cet adolescent à considérer sa thérapeute comme une dépositaire d'une part de son histoire et il s'appuie sur elle pour peu à peu se l'approprier.

Je suis contente de l'évolution de ce jeune, qui certes n'a pas rejoint la norme, mais qui s'est autonomisé sur de nombreux plans, a conquis une meilleure auto-estime et a à présent un meilleur ancrage dans la réalité. Il se projette dans l'avenir tant sur le plan relationnel que sur le plan professionnel, mais il est vrai avec une certaine crainte.

Discussion théorique

1) En nous référant aux chapitre VII de *Psychanalyse d'un enfant de deux ans* de J. Bolland et J. Sandler, nous allons à présent essayer d'analyser l'*évolution du Moi* de Cédric.

a) maîtrise de l'activité pulsionnelle:

– lorsque nous l'avons connu, Cédric était souvent submergé par ses pulsions: il faisait des crises de colère qui

le mettaient hors de lui et qu'il n'avait les moyens ni d'empêcher ni d'arrêter. Il avait besoin qu'on le contienne physiquement pour pouvoir retrouver son calme.
- quelques mois plus tard, l'école décrivait un bien meilleur contrôle et dans les cas de frustration majeure, il lui suffisait de s'asseoir et de jeter ses pantoufles devant lui pour se calmer ensuite.
- actuellement, lorsqu'il est en colère il peut le dire, puis, si la tension interne est encore trop grande, il s'organise pour aller courir, ce qui le calme.

b) identification:
- au début, les identifications changeaient rapidement, il pouvait s'identifier par moment à son père et devenait alors autoritaire et colérique. Je pense qu'on pouvait alors parler d'identification à l'agresseur.
- a suivi une période où il s'identifiait régulièrement à un héros invincible qui protégeait les faibles.
- ensuite nous avons traversé une phase où sont apparus des affects dépressifs et où il s'identifiait à un être incomplet au niveau de son intelligence (par ex. le nain Simplet).
- à présent, Cédric s'identifie à un chanteur de rock des années septante. Il s'habille comme lui, a laissé pousser ses cheveux, apprend l'anglais et essaye de s'initier à la guitare.

*c) intégration (*tendance inhérente au moi à unifier tous les éléments dont il dispose):
- au départ, Cédric avait du mal à intégrer son vécu corporel. Lorsqu'il se cognait, il poussait un cri mais ne semblait pas faire le lien entre son mouvement et la douleur ressentie. Il lui arrivait aussi de lâcher des gaz en séance sans paraître s'en rendre compte et, lorsque son nez dégoulinait de morve, il ne réagissait pas du tout n'essayant ni de renifler, ni de s'essuyer.
- actuellement, il est attentif à son corps et aux divers messages sensoriels qu'il reçoit, les reliant les uns aux autres. Par exemple: alors que dans une séance récente il se plaignait d'un mal de tête, il l'a relié à la sensation de lourdeur d'estomac qu'il avait aussi et a ajouté qu'il avait trop mangé à midi ce qui devait être la cause de son malaise.

d) intelligence:
- à 7 ans, Cédric a été testé, il présentait alors un QI global de 60. Ses raisonnements étaient peu construits et il n'était orienté ni dans le temps, ni dans l'espace.
- j'ignore le QI actuel de Cédric, mais je constate qu'il tient à présent des raisonnements élaborés et qu'il est orienté tant dans le temps que dans l'espace.

e) parole:
- dès le début, Cédric présentait un vocabulaire assez varié et précis, et cela malgré une anamnèse de retard du langage. Il avait par contre une prononciation approximative et la syntaxe de ses phrases n'était pas toujours correcte.
- le problème de prononciation s'est résolu spontanément et il m'est difficile d'en situer le moment exact.
- la syntaxe a progressé peu à peu dès le moment où Cédric a pu se décentrer et prendre modèle sur son entourage.
- le vocabulaire continue à s'enrichir au gré des expériences que vit ce jeune.
- à l'heure actuelle, Cédric a un très bon niveau de langage oral et il verbalise volontiers ce qu'il ressent.

f) corps:
- durant les premiers mois de traitement, Cédric était très agité et présentait une certaine maladresse. Son corps ne semblait pas vraiment exister pour lui. Il pouvait l'utiliser dans un but d'activité, mais pas au niveau du ressenti.
- nous avons ensuite traversé une longue période durant laquelle la conscience corporelle s'est développée avec une amélioration des capacités de coordination motrice tant au niveau global (avec un apprentissage de la natation, du vélo et de la course) qu'à un niveau plus fin avec une nette progression de la qualité de ses dessins.
- au moment de la puberté, Cédric a passé une phase d'intense dégoût à l'égard de son corps. Il a dû, dans le même temps, entreprendre un traitement par application journalière de pommade au niveau de son pénis en raison d'un phimosis. L'urologue consulté était impressionné par les résistances de ce jeune à se toucher. Bien que nous ayons pu aborder ce sujet en thérapie et tenter d'interpréter ces résistances à plusieurs niveaux (la peur de la castration, la peur d'être rejeté par maman s'il devenait un homme …), le blocage persistait. C'est finalement l'intervention de son parrain, qui lui a parlé «d'homme à homme», qui a permis de faire évoluer la situation.
- à présent, Cédric est fier de son corps. Il vient de passer sa troisième ceinture au kung-fu, peut parler, quoique avec retenue, de ses désirs sexuels et décrire son bien-être lorsqu'il sent fonctionner ses muscles.

g) épreuve de réalité:
- pendant les deux premières années de traitement, mais avec une fréquence de moins en moins élevée, Cédric a présenté des épisodes où la réalité se mêlait à la fiction. Les personnages sortaient de la télévision pour l'attaquer, les meubles pouvaient devenir vivants et menaçants et même un personnage de dessin animé lui semblait pouvoir être rencontré en sortant de mon bureau.
- a suivi une période où il se protégeait de ces glissement du test de réalité, en définissant répétitivement c qui était «pour de vrai» et ce qui était «pour de semblant».
- il a ensuite pu abandonner ces précautions et parallèlement il n'a plus eu besoin de se glisser dans le lit maternel en cours de nuit.
- à présent il est bien ancré dans la réalité. Il peut parfois même plaisanter de ses anciennes peurs et ses multiples figurines se sont transformées en une collection qu'il conserve en souvenir de son enfance.

2) Si l'on se réfère à *La pratique psychothérapique avec l'enfant* de F. Palacio Espasa et à ce qui est dit à propos des types de réponses aux interprétations (p. 28–29), on peut dire qu'au début de son traitement Cédric vivait l'interprétation comme «une attaque réveillant des angoisses de persécution plus ou moins conscientes» ce qui l'amenait à déployer de l'énergie pour me neutraliser. Non seulement il ne me permettait pas de parler, mais parfois il m'empêchait même de penser.

Par la suite par contre, il me semble que «l'interprétation a pu être acceptée, non pas au niveau conscient mais au

niveau inconscient, ce qui se manifeste par des associations ultérieures qui en démontrent l'effet organisateur et intégratif»: «la réponse consciente à l'interprétation est surtout l'indifférence».

A présent, il me semble que «l'interprétation est ressentie comme un apport éclairant». Cédric commente ce que je lui dis et le reprend à son compte.

Je m'interroge toutefois sur le fait que ce que je dis paraît toujours convenir à ce jeune. Jamais il ne me corrige ou module mes propos. Je redoute qu'il soit trop soumis et que dans le cas où mon intervention le contrarierait ou lui semblerait fausse il n'ose pas le dire, par peur de me contredire et aussi parce que, de facto, il penserait que c'est lui qui se trompe dans ce qu'il ressent. J'ai parfois la crainte d'une trop grande soumission et d'une trop grande dépendance. Je sais qu'il est capable de s'opposer à ses enseignants ou à ses camarades si leurs explications ne lui conviennent pas ou s'il pense qu'ils se trompent à son sujet, mais j'aimerais qu'il puisse aussi parfois discuter mes propositions.

3) Un passage du texte de Charles Brenner *Eléments fondamentaux de la théorie psychanalytique* (chap. III, p. 50–51) me semble utile pour éclairer le travail entrepris avec Cédric dans les premières années de traitement. Alors qu'il parle de *la théorie des pulsions qui concerne la différentiation du Moi et du Ça*, il dit en référence à la neutralisation (ou désexualisation) de l'énergie pulsionnelle dont parlait S. Freud en 1923: «il résulte de la neutralisation que l'énergie pulsionnelle exerçant une pression impérieuse pour être déchargée le plus rapidement possible, comme tous les investissement du Ça, devient disponible pour le Moi qui se trouve ainsi en mesure de l'utiliser à des fins différentes selon, précisément un processus secondaire.» … «Sans cette énergie ainsi neutralisée, le Moi ne peut pas fonctionner de manière adéquate».

En ce qui concerne Cédric, je pense que lorsque je l'ai connu, ce processus de neutralisation avait du mal à s'effectuer, comme en témoignent les irruptions très crues aussi bien agressives que sexualisées qui émaillaient les séances. Son Moi en était appauvri.

Le travail en psychothérapie avait pour but de l'accompagner dans la mise en place de ce système de neutralisation. C'est-à-dire qu'il fallait petit à petit lier ses pulsions à des représentations plus secondarisées afin que le transfert d'énergie puisse se faire entre le Ça et le Moi, renforçant ce dernier.

Créer ses liens s'est avéré difficile au début et il a été nécessaire d'abord de créer un climat de confiance et suffisamment contenant pour permettre au Moi encore fragile de l'enfant de résister sans se désorganiser et sans trop d'angoisse à ses productions, à l'allure très archaïque, qui émanaient du Ça.

Lorsqu'il a été possible de faire des liens et donc progressivement de neutraliser l'énergie pulsionnelle, le Moi a pu se développer. Il me semble que cela transparaît dans le fait que Cédric a commencé à s'organiser dans le temps, puis à entrer dans certains apprentissages tant au niveau du calcul que du dessin.

A présent je me pose une question. Mon travail a consisté surtout à soutenir le développement du Moi de cet enfant au détriment de son Ça et il y a certainement gagné sur le plan de son adaptation au monde réel et il a pu entrer dans l'adolescence sans gros débordement de son monde pulsionnel ce qui est également positif. Ceci dit, Cédric m'apparaît parfois comme trop «sage» et trop soumis et il semble avoir un retard cognitif léger et une certaine naïveté, comme si sa psychose s'était cicatrisée au prix d'une certaine débilité. Aurais-je pu l'éviter? Mon intervention était-elle trop axée sur un but adaptatif? Cela ne l'a-t-il pas un peu «appauvri»?

4) Dans *l'interprétation en psychothérapie d'enfants et d'adolescents* de J. Manzano, le chapitre 6, qui a été écrit par A. Lassa, évoque la psychothérapie d'un enfant psychotique. Il y est dit à propos du début de la thérapie: «les interprétations étaient inutiles pendant cette période. Des répétitions sans fin paraissaient indispensables pour introduire de minimes variations dans un jeu aux rôles très définis. […] la possibilité d'accepter la plus petite proximité entre lui-même et les sentiments, pourtant très simples, représentés ou seulement nommés, restait très limitée, ralentissant énormément tout travail d'intériorisation».

Ce passage me semble bien correspondre à ce qui se déroulait durant les premiers mois de la thérapie de Cédric.

Nous étions très loin de ce qui me semblait être une thérapie idéale avec des interprétations éclairantes calmant instantanément les angoisses de l'enfant. C'était un travail de fourmi avec peu de bénéfice narcissique pour le thérapeute et peu d'effets observables sur le court terme pour l'enfant. Comme je l'ai décrit dans mon récit de la psychothérapie, j'ai souvent été assaillie par des doutes: au sujet de mes capacités de thérapeute, au sujet de l'indication de traitement posée et aussi au sujet du cadre thérapeutique.

Deux séances par semaines (et même une au début) étaient elles suffisantes pour cet enfant? N'aurait-il pas plus progressé si j'avais pu le voir chaque jour? Cela aurait-il accéléré le processus ou bien le temps d'évolution est-il aussi influencé par l'intensité de changement que l'enfant peut supporter ou intégrer?

Dans son livre, F. Palacio Espada nous dit à ce sujet que, dans le cas d'un patient présentant des troubles graves (borderline ou psychotiques) une attitude psychothérapeutique active, avec des interventions au niveau conscient et préconscient, permet de voir le patient deux fois par semaine alors qu'il faut quatre ou cinq fois par semaine si le thérapeute adopte une plus grande réserve face au matériel associatif de patient. Il me semble que c'est ce qui s'est passé avec Cédric une fois la première période de contrôle massif dépassée.

J'aimerais conclure cette présentation en disant que j'ai énormément appris au cours de cette thérapie et que j'en remercie Cédric.

Références

- Bolland J, Sandler J. Psychanalyse d'un enfant de deux ans. Paris: Presse Universitaire de France. 1973.
- Brenner C. Eléments fondamentaux de la théorie psychanalytique. Editions Simep. 1975. Chap. III.
- Mahler M. Psychose infantile. Petite Bibliothèque Payot. 1973.
- Manzano J. L'interprétation en psychothérapie d'enfants et d'adolescents. Edition Médecine et Hygiène. 1997.
- Palacio Espasa F. La pratique psychothérapeutique avec l'enfant. Edition Bayard. Editions Païdos-Bayard, Paris. 1993.